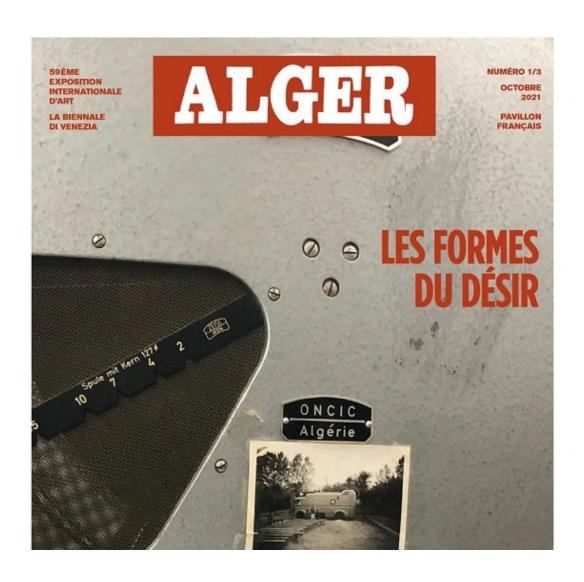
atrophiées. J'écrivais alors : « Au milieu des généraux en uniforme (et au pied de Nelson manchot), c'est la seule femme, la seule nue, sans ornements; féminité et rondeurs dans cet univers mâle et guerrier. C'est bien sûr une statue moderne, mais c'est aussi, par delà les siècles, un retour à la statuaire antique. Au delà des jugements moraux, des discours sur le handicap, c'est une statue impressionnante. » Une belle bande dessinée, London Vénus, de Yaneck Chareyre et Mathieu Bertrand sur la vie d'Alison Lapper aux éditions Steinkis raconte la ténacité et l'amour de la vie de cette femme handicapée, de sa petite enfance à son éducation dans des centres spécialisés, du désamour de sa mère à la violence de son conjoint, de sa grosssesse au décès de son fils par overdose. C'est bien sûr un hymne à la vie et au courage; c'est aussi une invitation à regarder autrement le corps des handicapés.





Zineb Sedira va représenter cette année la France à la Biennale de Venise (j'irai peut-être). En lieu d'un catalogue, elle produit trois journaux de 16 pages plus un poster central (comme le dit l'éditorial : « Si ce menu n'a pas suffi à vous mettre l'eau à la bouche, l'affiche collector en page centrale représentant un collage de Zineb devrait achever de vous convaincre » – tout ça pour la modique somme de 4 €); le premier paru est sur Alger, les suivants seront sur Venise et Paris. Ce magazine sur Alger couvre principalement deux thèmes : le premier est une partie de l'histoire du cinéma algérien, avec un texte bien documenté de Léa Morin, et une belle présentation par Nadira Laggoune-Aklouche et Reda Bensmaïa de l'excellent film d'Assia Djebar La Nouba des femmes du Mont Chenoua. Le deuxième thème est un long essai de six pages de la criminologue australienne Juliet Rogers « La psychanalyse est-elle universelle? », dense, indigeste, et dont la pertinence ici ne saute pas aux yeux, qui analyse dans le contexte colonial australien les liens entre désir, psychanalyse et droit ... L'affiche centrale (collector, n'oubliez pas) a, au dos du collage de Sedira, d'un côté trois images de Laure Prouvost, et de l'autre un petit texte sur le film « Je veux voir » des artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (avec Catherine Deneuve), texte où il est question d'une guerre, de ruines, de vies détruites, de régions dévastées par le conflit,

de routes interdites, sans que ce texte nous dise un seul instant qui a déclenché la guerre, qui a détruit, qui a massacré ! Sans doute, en regard de cela, n'est-ce pas très étonnant. En tout cas, drôle de catalogue ...

Tous reçus en service de presse.

Archivé là.

POUR COMMENTER